

# Dieu en prison

---

## Introduction

En prison, annoncer le Salut comme horizon grâce à la miséricorde...

Annoncer le Salut dans le monde carcéral constitue la mission centrale des aumôniers catholiques de prison. Le Salut est donné notamment par la miséricorde que Dieu fait à ceux qui se tournent sincèrement vers Lui.

Cependant, en prison, tant de choses semblent faire obstacle à la miséricorde et pourraient nous faire oublier le cœur de notre engagement : « Dieu m'a abandonné quand j'avais 4 ans », « Dieu ne me pardonnera jamais », « chaque soir, après tant d'années, je vois mes mains encore pleines de sang », « après 20 ans de prison, ne le dis à personne, mais je pleure encore tous les soirs », « oui, peut-être que Dieu me pardonnera un jour, mais moi, je ne me pardonnerai pas, je n'y arrive pas »[1].

A l'inverse, tant de rencontres, de conversations, de conversions disent la présence de Dieu et sa volonté de Salut à l'intérieur des murs. Un jour, un détenu enfermé au cachot suite à un accès de colère demande ma visite. Je me rends donc en cellule nue. Au lieu de se plaindre ou d'expliquer les raisons qui l'ont amené à une telle situation et à la sanction disciplinaire, il me dit juste ceci, très excité : « Patrick, j'ai lu le livre de « djob » toute la nuit et tu sais quoi ? C'est mon histoire ! ». Dieu appelle par sa « Parole ». Cet été, sept détenus ont reçu le sacrement de baptême et deux autres celui de la confirmation, après un long cheminement ; Dieu appelle à sa rencontre, notamment dans les sacrements. Ainsi, ce sont aussi plusieurs dizaines de détenus qui se sont confessés durant les trois semaines qui ont précédé le jubilé des détenus le 6 novembre dernier. Il y a quelques années, un détenu très peu intéressé par les activités de l'aumônerie m'appelle dans sa cellule. Il me dit être très troublé depuis qu'il a fait un rêve : il était dans une pièce, cerné par des personnes hostiles cherchant à le tuer, quand un homme habillé de vert a fait irruption et l'a tiré de là. Cet homme, c'était toi, me dit-il. Depuis, il n'a que très rarement manqué l'eucharistie hebdomadaire

ou encore les groupes de prière. Il a reçu le sacrement de confirmation et, après 7 ans, goûte la joie de retrouver une famille et la liberté. Dieu appelle par les rêves, et ceux-ci touchent parfois quelque chose de la réalité. Il n'y a que les morts qui ne rêvent pas. Dieu appelle qui Il veut, quand Il veut, comme Il veut, où Il veut.

En somme, la présence de Dieu est manifeste dans l'âme de beaucoup de personnes détenues. Des faits graves ont conduit à une condamnation à une longue peine et, avec le recul, certains pressentent ou réalisent qu'ils ont passé une « limite » qui ne devait pas être franchie. Se posent alors toutes les « questions limites », la question de la mort, la question de la souffrance mais aussi la question de Dieu.

Dieu continue d'appeler les pécheurs à la découverte de sa miséricorde, donnée à ceux qui l'auront vraiment désirée, avec un cœur sincère et contrit. L'aumônier accompagne cette recherche inlassable qui semble buter contre les murs, d'où monte comme un cri sourd : « qui pourra me pardonner ? »

## 1. « Misericordiae Vultus »

Dans la bulle d'indiction sur la miséricorde promulguée par le Pape François, nous sommes appelés à découvrir cette qualité qui est d'abord et avant tout divine. Le contexte de la « bulle » rappelle le côté normatif ou « contraignant » de son contenu, dans le sens où la miséricorde est destinée à être « structurante » pour la vie du chrétien et de l'Eglise. Ce n'est pas là une option parmi d'autres. La bonté de Dieu, dans le cadre d'une année jubilaire, évoque les passages vétéro-testamentaires liés à la délivrance et aux remises des dettes chaque cinquantième année (Lv 25,8-22). Il s'agit de retrouver une liberté et de repartir sur de nouvelles bases, plus saines[2].

Franchir une porte implique d'effectuer un passage vers des possibilités neuves. Il n'est pas étonnant que le Pape François désigne la porte de la cellule comme la porte sainte pour les détenus, leur proposant de passer d'un monde fermé à un monde où certaines choses sont possibles à nouveau. Il faut « bouger », quelque chose doit changer en chacun, c'est une véritable démarche de pèlerinage, à la recherche d'une libération par la miséricorde de Dieu.

## 2. Quelle miséricorde ?

La miséricorde de Dieu s'adresse d'abord à ceux qui souffrent et aux faibles. C'est Lui qui voit pleinement la misère de son peuple et entend le cri du malheureux. Cette bonté est sans commune mesure avec le mal, de sorte qu'Il peut faire peser le péché jusqu'à la troisième ou la quatrième génération, mais sa bonté porte jusqu'à la millième génération (Ex 34,7 ; Jr 32,18).

Contrairement aux idées reçues des grecs, la miséricorde de notre Dieu ne s'adresse pas seulement à ceux qui souffrent à tort[3], mais à tous (« la miséricorde de l'homme est pour son prochain, la miséricorde de Dieu est pour toute chair » Si 18,13), y compris les pécheurs qui se convertissent (« qu'elle est grande la miséricorde du Seigneur pour ceux qui se tournent vers Lui » Si 17,29).

Jésus a révélé cette bonté et cette miséricorde du Père, en paroles et en actes[4]. Il s'est tourné vers les pauvres comme vers les riches (Zachée, Simon le pharisien,...). Sa prédication était destinée tant aux foules (qui étaient « comme des brebis sans berger ») qu'à certaines personnes en particulier, notamment ses amis (Marie et Lazare de Béthanie, ses apôtres qu'Il prenait à part,...). Elle visait toutes les catégories de personnes, spécialement les plus fragilisées, comme les étrangers (guérison de la fille d'une cananéenne : « ta foi est grande ») et les femmes (Samaritaine,...). Enfin, Il n'oubliait pas ceux qui étaient en proie à la détresse et la souffrance, comme les malades en opérant tant de guérisons, mais aussi les pécheurs (cette femme pécheresse qui vient se jeter à ses pieds et dont Luc ne nous dit rien des rencontres antérieures qu'elle aurait pu avoir avec Jésus. Il ne nous dit jamais que Jésus lui ait reproché son genre de vie ou le non respect d'elle-même, de sa tradition, de sa culture, de sa famille ou de sa religion. Mais seulement qu'elle comprend que c'est à ces pieds-là qu'elle pouvait se jeter pour n'être plus foulée aux pieds par personne). Parmi ces pécheurs, Jésus s'approche encore des perdus (il y a des « brebis perdues » dit-Il, celles « qui ne sont pas de cet enclos », et Il cherche celles-là aussi). Il délivre les possédés (Marie de Magdala habitée par sept démons, c'est-à-dire en proie à tous ses démons et qui ne parvient pas à être libre et à être elle-même, simplement. Ou encore ces démoniaques gadaréniens qui effraient tout le monde et sont « comme des bêtes ». Jésus leur rend une humanité).

Jésus a dispensé largement la miséricorde au long de son parcours sur la terre. Il est aujourd'hui l'exemple donné à chaque chrétien(ne) : « soyez miséricordieux comme le Père[5] » (Lc 6,36). Il y a là un appel à une attitude fondamentale de vie: nous tenir prêts aux gestes de bonté destinés à tous ceux qui traversent une épreuve, à l'image du Bon Samaritain (Lc 10,33). Cette disposition de

l'âme se pratique, non à contrecœur, mais avec une certaine joie. « Que celui qui exerce la miséricorde le fasse en rayonnant de joie » (Rm 12,8). Après tout, faire preuve de miséricorde, n'est-ce pas tout simplement avoir un peu de cœur pour ceux qui traversent une misère ?

### 3. La miséricorde de Dieu conduit au Salut[6]

Étymologiquement, en grec, le Salut (sôtèria) évoque d'une part le fait d'être tiré d'un péril grave, d'autre part de s'en tirer sain et sauf, d'être libéré[7].

« Notre Salut est dans le nom du Seigneur » (Ps 124,8 ; Ac 2,21), Jésus, « Dieu sauve », tout un programme. C'est Lui qui sauve et personne d'autre, pas même les meilleurs des aumôniers. Pourtant, chacun est appelé à relayer cette bonté de Dieu qui « veut sauver tous les hommes » (1Tm 2,4). Cette annonce ne souffre aucune attente. Le Salut et la conversion ne sont pas seulement une perspective future pour le chrétien mais ouvrent déjà « le ciel nouveau et la terre nouvelle », « c'est maintenant le jour du Salut » (2Co 6,2).

### 4. La miséricorde, lieu de Salut

Si la miséricorde de Dieu conduit au Salut, l'aumônier accompagne sur ce chemin ceux et celles qui le désirent, en accordant une attention prioritaire aux points suivants :

#### 4.1. Redécouvrir le sens du péché

Les personnes détenues développent un sens particulier du péché. Dans une prison, ceux qui cherchent le Salut savent très bien de quoi ils désirent être sauvés : du péché. Avoir le sens du péché, c'est avoir le sens de Dieu.

Le péché est à comprendre en son sens étymologique, à savoir d'avoir « manqué sa cible », être passé complètement à côté de l'objectif. Il ne convient en aucun cas de développer une culpabilité égocentrique qui ne servirait à personne, ni aux victimes ou leurs familles, ni à soi-même, ni même à Dieu.

En revanche, il convient d'adopter une attitude adulte et responsable face au mal commis (« Ma faute est toujours devant moi » Ps 50,5) et parler en « je » (à l'inverse d'Adam : « ce n'est pas moi » cf. Gn 3,12). Cette prise de conscience humble de son péché où la personne devient capable de dire « c'est moi qui ai fait cette horreur, oui, c'est bien moi » constitue un premier moment de vérité. Il ne s'agit pas ici de se limiter à la vérité judiciaire mais de parcourir un chemin où affronter la vérité libère (Jn 8,32).

#### 4.2. Redécouvrir la grandeur de Dieu

« Le christianisme n'est pas œuvre de persuasion mais de grandeur » disait Ignace d'Antioche[8]. Si la personne détenue prend conscience de son péché et de sa petitesse, elle peut découvrir aussi toute la grandeur de Dieu. A la différence des hommes, Dieu est tout-puissant et n'a pas besoin de régler des comptes ou d'exercer sans cesse et immédiatement cette toute puissance. Chaque homme peut comprendre cela par sa raison. Si un enfant de cinq ans insulte un adulte et persiste dans cette attitude malgré les remarques, jamais il ne sera nécessaire d'user de force jusqu'au sang pour obtenir gain de cause. Cela va de soi. Si l'homme est capable face à un mal de ne pas exercer jusqu'au bout sa puissance, pourquoi supposer que Dieu doive le faire en toutes circonstances ? La grandeur et la patience de notre Dieu se confondent. Elles sont notre chance, comme celle de la personne détenue. Elle laisse la place à une possible conversion, un retour à Dieu.

Paradoxalement, être au contact de la grandeur de Dieu fait grandir, en même temps que découvrir sa petitesse et son péché[9].

#### 4.3. Redécouvrir le pardon

Pardonnez reste un défi pour chaque chrétien comme pour chaque détenu. Ce dernier prie humblement le Père de lui pardonner, ne fût-ce qu'autant que ce qu'il parvient à pardonner lui-même aux autres qui l'ont offensé.

Pardonnez ne sera jamais oublier l'inoubliable, excuser l'inexcusable ou comprendre l'incompréhensible[10] mais aller « par-delà » ce qui a été « donné » de vivre jusqu'à présent. En prison, chacun est appelé à découvrir vis-à-vis de qui il peut demander ou implorer le pardon pour une faute commise.

La personne détenue, au parcours chaotique, confond parfois les situations où elle a été victime avec celles où elle a agressé. Si de manière générale, Jésus propose de tendre la joue à celui qui nous

gifle, force est de constater que la seule fois où il est giflé, il ne tend pas cette autre joue (« si j'ai mal parlé montre ce que j'ai dit de mal, sinon, pourquoi me frappes-tu ? » Jn 18,23). C'est donc bien pour nos péchés que nous demandons la miséricorde et non pour les agressions subies qui tendent notre espérance vers la justice.

#### 4.4. Redécouvrir les sacrements de guérison

Je constate avec constance que les sacrements de guérison sont vraiment « efficaces » en tant que source de conversion et de Salut pour ceux qui s'en approchent avec une confiance nouvelle ou renouvelée.

Ainsi, le sacrement de réconciliation, si important et très pratiqué par les personnes détenues, est réservé à ceux qui ont simplement un peu de maturité et d'humilité. Il s'agit, ni plus ni moins, de regarder humblement dans le rétroviseur de sa vie et de découvrir en toute honnêteté les moments où on a fait quelque chose qu'on n'aurait jamais dû faire, où on a dit quelque chose qu'on n'aurait jamais dû dire, ou pas comme cela. Ou, au contraire, on savait mais on n'a rien dit et rien fait alors qu'on aurait pu dire ou faire quelque chose. Et dans le fond, le regretter très sincèrement et s'adresser au Père en Lui disant : « est-ce que Tu peux me pardonner ? » La sincérité de cœur, le désir de ne plus jamais commettre et l'intention de réparer en faisant toujours mieux participent à cette démarche de conversion et de guérison de l'irréparable...

Le sacrement des malades est lui aussi un lieu de miséricorde et de Salut en prison. De quoi s'agit-il sinon, pour ceux qui n'en peuvent plus dans leur santé, de s'adresser au Père au-delà des traitements médicaux, psychologiques ou psychiatriques bien nécessaires, et de Lui dire en toute simplicité : « Seigneur, je vais mal. Est-ce que Tu peux prendre soin de moi, par pitié ? »

Dans une prison, tout le monde va mal. Nombreux sont ceux qui sont malades, toxicomanes, angoissés, perturbés et qui ne trouvent pas la paix.

La présence de notre Seigneur dans les sacrements de guérison comme dans le sacrement de l'eucharistie rappelle à chacun que Dieu est le seul Sauveur et que, « dans ses blessures nous trouvons la guérison » (Is 53,5 ; 1P 2,24).

#### 4.5. Redécouvrir la liberté de prier

La vie enlève bien des libertés, à cause de l'âge, la santé, les circonstances et obstacles divers. Parfois, et c'est le cas pour les détenus, ce sont les erreurs qui privent de beaucoup. Pourtant, malgré ces erreurs, malgré tout, nous allons garder presque toujours jusqu'à notre dernier souffle la liberté d'aimer, la liberté de croire et la liberté de prier. Parler de la prière aux personnes détenues, c'est leur révéler leur liberté profonde et inaliénable, celle qui vient du Sauveur, seul capable de la plus grande miséricorde à ceux qui la Lui auront demandée...

### Conclusion

Annoncer le Salut par la miséricorde que Dieu fait à ceux qui se tournent sincèrement vers Lui est bien la mission prioritaire de l'aumônier de prison. Cette annonce structure ses conversations et ses prières afin d'orienter les cœurs vers le seul et unique Sauveur. En s'inscrivant à sa suite et en L'imitant, en nous tournant résolument de cœur et d'âme vers le Père, nous espérons et nous cherchons ensemble le chemin du Salut.

Affronter le péché et le déposer consciemment et humblement dans la miséricorde de Dieu fait découvrir sa grandeur et sa bonté. La pratique régulière des sacrements, comme un contact privilégié avec le Seigneur, guérit les cœurs les plus meurtris et rend à chacun sa dignité en découvrant qu'il peut encore et toujours s'adresser à Celui qui n'est pas d'abord « venu pour juger et condamner le monde mais pour le sauver » (Jn 3,17 ; 12,47).

« Dieu est plus grand que notre cœur » (1Jn 3,20) et l'occasion nous a été donnée toute cette année sainte de Lui rendre grâce pour sa miséricorde et son Salut jusqu'au cœur des prisons.

Fr. Patrick Gillard op

Aumônier à la prison d'Ittre

## Bibliographie

- [1] Paroles de détenus en cellule, prison d'Ittre, 2007-2016.
- [2] Cf. aussi MONNET, M., Notes personnelles prises lors de la causerie intitulée « Journée communautaire sur la miséricorde », Leffe, 18/12/2015.
- [3] SPICQ, C., Lexique théologique du Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1991, p. 488-489.
- [4] Cf. LEON-DUFOUR, X. (dir.), Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, p. 630.
- [5] Devise de l'année sainte de la miséricorde (2015-2016).
- [6] Cf. Jude 1,21.
- [7] SPICQ, C., Lexique théologique du Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1991, p. 1481-1495.
- [8] SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, Lettre aux Romains, n.3, 3, cité par BENOÎT XVI, Conclusion de la rencontre du Saint-Père avec les évêques de Suisse, 9 novembre 2006 (site internet [www.vatican.va](http://www.vatican.va)).
- [9] En cette matière, lire aussi MELINA, L., Quel Salut pour notre monde ?, dans COLLOQUE À ARS 26-27-28 janvier 2009, Prêtres pour le Salut du monde, Langres, Parole et Silence, 2009, p. 31-47.
- [10] Cf. aussi MARGRON, V., Notes personnelles prises lors de la conférence intitulée « Le pardon. Quelle vérité et à quelles conditions ? », Rochefort, 18/02/2014.